

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL.
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le Président de la République est parti pour Kastamonu

« Je vous apporterai, a-t-il dit, de bonnes nouvelles »

Ankara, 5 (A.A.) - Le Président de la République, Ismet İnönü a quitté Ankara ce soir à 18 heures, par train spécial se rendant à Kastamonu. Il a été salué à la gare par le président de la G. A. N., par le président du Conseil, tous les ministres, les inspecteurs généraux et plusieurs députés.

Le Président n'est accompagné que de son aide-de-camp et des membres de sa suite.

M. Kirdar a pris possession de ses fonctions

LES PREMIÈRES ÉTUDES DU NOUVEAU GOUVERNEUR

Le gouverneur-maire d'Istanbul, M. le Dr Lütfi Kirdar, a pris possession hier de ses importantes fonctions. Il a été de bon matin du Park-Hôtel à l'Asile des Pauvres qu'il avait administré, il y a 25 ans, et l'a inspecté. En quittant cet établissement il a déclaré aux journalistes qu'il déploiera tous ses efforts pour lui apporter les améliorations nécessaires. Il se rendit de là au siège du Vilayet où il reçut successivement les félicitations du gouverneur-adjoint, M. Hudayi Karabat, du haut-personnel, des sous-préfets et des directeurs de tous les établissements rattachés au vilayet. Le Dr Lütfi Kirdar se rendit, vers midi, au siège régional du parti et de là à la Municipalité. Au cours de la visite que lui firent les sous-préfets du Vilayet, le nouveau Vali a demandé tous les éclaircissements voulus sur les questions relevant de leur ressort.

Suivant la « République », les brèves études qu'il a pu effectuer déjà permirent au Vali de constater que les affaires administratives marchent à souhait dans les « kazas », mais que les services éditaires y sont défectueux et exigent une prompte amélioration. On déclare que si les affaires d'ordre éditaire ne sont pas exécutées dans les sous-préfectures comme elles devraient l'être, cela provient de ce qu'elles sont entièrement concentrées entre les mains de la municipalité et qu'aucune initiative n'est laissée, dans ce domaine, aux sous-préfets. Le nouveau gouverneur serait décidé à leur accorder de larges attributions à cet effet et à les tenir responsables en cas de défaillance.

Une délégation des exploitants d'autobus, dont les permis d'exercer ont été retirés, a rendu visite hier au nouveau Vali à la Municipalité en le priant d'examiner à nouveau l'affaire et de rapporter cette décision. M. le Dr Lütfi Kirdar a promis d'étudier la question et de faire connaître ses conclusions d'ici une semaine.

Le commandant militaire d'Istanbul, général Halis Biyiktay, et quelques membres du corps enseignant de l'Université, ont rendu visite hier au nouveau gouverneur-maire à l'Hôtel de Ville.

Le Dr Lütfi Kirdar procédera aussi à des études au sujet des affaires d'expropriation et entreprendra des démarches auprès du ministère dans le cas où le remaniement de la loi ad hoc s'imposerait. Il n'est pas exclu qu'après un mois d'études sur les affaires à entreprendre, M. Lütfi Kirdar se rende à Ankara pour les mener à bien.

La conférence des états-majors balkaniques

A Athènes, 5 (A.A.) - La Conférence des chefs des états-majors des pays de l'Entente Balkanique termina ses travaux. A cette occasion, le général Papadimas, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, offrit ce soir, au Cercle militaire, en l'honneur des chefs des états-majors, une grande réception à laquelle assistèrent également le diadoque-régent Paul, le président Métafas et plusieurs membres du gouvernement.

CONTRE LA CIGARETTE AUSSI ?

Nous avons déjà eu l'occasion de dire quelques mots du dernier congrès du « Croissant Vert ». Ajoutons qu'à la suite de cette réunion un certain nombre de membres ont pris l'initiative d'ajouter à la campagne anti-alcoolique proprement dite une campagne contre la cigarette. Ils comptent adresser une motion écrite, dans ce sens, à la présidence de l'Association. C'est décidément la guerre contre toutes les initiatives de la direction des Monopoles.

Les manifestations de la Corse et de Tunis ont eu une profonde répercussion en Italie

Le télégramme de «solidarité» de M. Campinchi

L'axe Rome-Berlin est plus inébranlable que jamais, dit le «Deutsches Dienst»

Rome, 5 — Les manifestations anti-italiennes en Corse et en Tunisie ont eu un profond répitement dans la presse de l'après-midi. Celle-ci souligne que ce sont les autorités françaises elles-mêmes qui les ont organisées et que ces manifestations, de même que les réactions de la presse française, sont incoordonnées et inutiles. Elles révèlent la volonté de refuser toute politique de clarification et de justice et, d'autre part, elles ne pourront jamais empêcher l'Italie de persévérer inflexiblement dans la défense de ses intérêts et de ses aspirations de caractère national.

On enregistre tout particulièrement le télégramme de «solidarité» adressé par M. Campinchi aux manifestants de Bastia.

Pair ailleurs, répondant aux arguments par lesquels la presse française s'efforce de combattre les raisons politiques et nationales posées en principe par l'Italie, les journaux réaffirment d'abord la déchéance des accords italo-français de janvier 1935. La convention pour le règlement de la situation et des droits italiens en Tunisie qui devait être conclue et appliquée en même temps que ces accords ne fut jamais négociée et ces accords ne furent jamais ratifiés.

L'ITALIE EST SURE DE L'APPUI DE L'ALLEMAGNE DIT LE «GIORNALE D'ITALIA»

Le «Giornale d'Italia» relève particulièrement les manœuvres des journaux français qui cherchent, en cette occasion, à amoindrir la solidité de l'axe Rome - Berlin et même à dresser l'Allemagne naziste contre l'Italie fasciste. M. Virginio Gayda écrit à ce propos : Les manifestations vaines et imprudentes organisées par le gouvernement français contre le droit italien fermement affirmé dans son discours par notre ministre des affaires étrangères, révèlent seulement une incapacité de comprendre, une obstination dans les erreurs, une volonté délibérée de refuser toute politique de clarification et de justice. Et, puisque la France refuse les raisons politiques et nationales de l'Italie avant même qu'elles soient précisées dans leur substance concrète, cela signifie élever une barrière fatale entre l'Italie et la France et abandonner à l'obscurité violente une tâche qui devait être confiée à l'intelligence et à la responsabilité méditée des gouvernants. La responsabilité des manifestations en Corse et en Tunisie doit donc retomber sur la France. Mais, on doit en être bien certain à Paris, elle ne pourra jamais faire dévier l'Italie de son inflexible protection de ses intérêts et de ses aspirations.

L'Italie est sûre de l'appui de l'Allemagne. La grande Allemagne n'est pas seulement sur la frontière italienne, mais elle est aussi sur celle de la France, à proximité d'un territoire qui est sous la souveraineté française mais qui est peuplé par trois millions et demi d'Allemands et riche en mines de fer et de potasse. Ce n'est pas pour rien que la France signera demain un accord de bon voisinage avec l'Allemagne. Mais entre l'Allemagne et l'Italie, il n'y a pas seulement un bon voisinage, il y a affinité de régime et d'idéaux, communauté de dangers à repousser et de droits à la parité à faire valoir en face des autres puissances. Dans ce bloc naturel, la force réciproque est la solide garantie de l'efficacité de la collaboration.

Le «Lavoro Fascista» voit «la France en proie à des manifestations hysté-

riques». Le même journal déclare que la seule chose qui l'étonne, c'est que «les démonstrations italiennes après trois ans de tension avec la France aient eu un caractère si modeste». Le journaliste dit : «L'Italie qui fait suite au Risorgimento n'abandonna jamais ses droits et les Italiens de Mussolini, ayant affirmé la frontière orientale et réalisé l'Empire, doivent ressentir plus aigus et quotidiens les soucis de leurs antiques et futures fonctions méditerranéenne et mondiale».

LAPSUS...

La Radio-Nationale italienne relève que le speaker de Paris-Mondial parlant hier, des prétendues manifestations patriotiques françaises des populations de la Corse, a dit textuellement, quoique involontairement : « De même qu'ils ont combattu valeureusement en 1914, les Corses sont prêts à combattre en 1935 pour la défense de leur petite patrie, la Corse et de leur grande patrie... l'Italie ».

« Probablement, constate la Radio-Nationale, la demoiselle qui était au micro voulait dire «la France», mais la vérité a triomphé instinctivement sur les mensonges ».

REVELATIONS IMPRESSIONNANTES

Palermo, 5 — Le journal «L'Ora» publie des déclarations des résidents italiens en Tunisie révélant l'oppression inouïe exercée par les autorités françaises sur l'élément italien, l'érection d'une ligne fortifiée, type Maginot, le long de la frontière de Libye ainsi que le plan d'offensive que la France a élaboré contre la Libye durant le mois de septembre dernier.

UNE NOTE SUGGESTIVE DU «DEUTSCHES DIENST»

Berlin, 6 — Le «Deutsches Dienst» publie une note rappelant qu'à la suite du meurtre de M. von Rath, à Paris, la juste colère de tout le peuple allemand, qui discernait dans ce crime le geste du judaïsme mondial, s'est traduite dans le bris de quelques vitrines. Pas un cheveu d'un seul juif allemand n'avait été tauché.

Néanmoins, la fureur est grande dans les pays dits démocratiques. Aujourd'hui, des démonstrations d'une rare violence ont lieu en Corse et en Tunisie; plusieurs personnes ont été malmenées. Mais la presse continentale ne souffre pas mot. Il s'agit seulement, en effet, de vitres italiennes !... Où est la justice, où est l'objectivité, se demande le «Deutsches Dienst»; où est cette conscience internationale dont on nous a tant abattu les oreilles ? Certes, depuis six ans, nous savons à quoi nous en tenir sur la valeur de ces phrases creuses. Nous savons que les violences contre les fascistes ou les Nazis ne sont pas «intéressantes»; mais gare si l'on marche sur le pied d'un juif!

Or, il est une chose que ces Messieurs des rédactions de Paris et d'ailleurs doivent savoir: c'est que l'axe Rome - Berlin est incassable et que toutes les manœuvres et les intrigues en vue de le briser sont vaines. Si l'on se fait des illusions à cet égard, on se prépare de graves déceptions.

LE NOUVEAU CABINET LITHUANIEN

Kovno, 6 (A.A.) - L'abbé Mironas a constitué le nouveau Cabinet. A la suite de ce remaniement, cinq portefeuilles changent de titulaires. Le Président de la République a approuvé la liste du nouveau Cabinet.

La déclaration franco-allemande sera signée dans le salon de l'Horloge

M. Von Ribbentrop à Paris

Paris, 6 - M. von Ribbentrop arrivera à Paris ce matin à 11 heures, à la gare des Invalides. Il sera l'hôte à déjeuner de M. Daladier et le soir un grand dîner sera donné en son honneur au Quai d'Orsay. A 15h. 30, dans le salon de l'Horloge, aura lieu la signature de la déclaration commune franco-allemande. A 18h. 15, M. Bonnet et von Ribbentrop feront de brèves déclarations à la presse qui seront radiodiffusées.

QUELQUES PRECISIONS

Paris, 6 (A.A.) - Dans les milieux politiques on formule de nombreuses précisions au sujet du sens et du but de la prochaine commune déclaration franco-allemande.

On souligne que le but principal de ce document est de créer un nouveau climat politique entre les deux pays de façon que dans son cadre, puissent éventuellement se développer des négociations et des contacts de différentes natures. La France confirme sa définitive renonciation à tout plan d'encerclement de l'Allemagne. Elle voudrait, de la part de l'Allemagne, une même assurance au sujet de la renonciation de toute tentative directe ou indirecte d'encerclement de l'Empire français.

On parle aussi de la possibilité de la signature d'un pacte aérien pour la limitation des armements et de négociations économiques pour accroître le volume et la valeur des échanges commerciaux franco-allemands.

COMMENTAIRES DE LA PRESSE PARISIENNE

Paris, 6 - Les journaux parisiens de ce matin commentent unanimement la visite de M. von Ribbentrop.

M. Saint-Brice rappelle, dans le Journal, le mot de ce doge de Venise qui, débarquant à Versailles, disait : « Ce qui

me surprend le plus c'est de me voir ici. M. von Ribbentrop a vu trop de choses pour éprouver une telle surprise. Il pourra plutôt mesurer le chemin parcouru depuis le jour où le chancelier Brüning était venu faire pieusement oraison à Notre Dame des Victoires. Alors l'ambition suprême du Reich était de se libérer du poids des réparations. Aujourd'hui le ministre des Affaires étrangères du Reich de 80 millions d'âmes, formidablement armé, reprend l'idée déjà conçue par le Kaiser de s'entendre avec la France ».

M. A. R. Piétri, dans Le Jour-Echo de Paris, constate que pour la première fois depuis la guerre, le Reich prend un engagement dans une parité égalité, dans la plénitude de sa liberté d'action et de l'honneur allemand. Quel que soit le sort de cet accord, on ne pourra jamais le qualifier de Diktat.

L'auteur de l'article rappelle que l'attentat contre M. von Rath a retardé la signature de la déclaration attendue, par suite de la tension qu'il avait provoquée entre l'Angleterre et l'Allemagne. Mais aujourd'hui la situation est redevenue normale. Les ministres anglais, immédiatement informés du projet de la visite de M. von Ribbentrop, l'ont vivement approuvé. M. Chamberlain n'avait-il pas dit un jour que s'il y a un péril de guerre en Europe, il est constitué par les relations franco-allemandes. A cet égard le document qui sera signé aujourd'hui n'intéresse pas seulement la France et l'Allemagne mais le monde entier. C'est, conclut M. A. R. Piétri, un âge de paix.

M. Blum, dans Le Populaire, formule des réserves. On connaît, dit-il, l'esprit de l'accord, mais on n'en connaît pas la lettre. Or, en pareil cas, c'est le texte qui compte surtout.

Rien ne s'oppose au voyage de M. Chamberlain à Rome

Il s'y emploiera, précise le «Sunday Dispatch», à éclaircir l'intenable situation franco-italienne

Londres, 6 A.A. — Répondant hier à la Chambre des Communes à une série de questions, M. Chamberlain a déjoué les manœuvres habituelles des députés de l'opposition, tendant à exploiter au profit de leur politique anti-italienne, la tension actuelle des relations italo-françaises.

Le «premier» a déclaré en effet :

Rien, dans les accords anglo-italiens du 16 avril n'affecte aucunement les obligations de la Grande-Bretagne envers la France. Bien que la Tunisie et la Corse n'aient pas été mentionnées au cours des négociations qui précéderont la conclusion des accords en question, ces territoires sont couverts par l'annexe, concernant le statu quo in Méditerranée orientale. L'ambassadeur de S. M. a reçu des instructions lui prescrivant d'attirer l'attention du ministre des affaires étrangères italien sur le fait que des manifestations dans le genre de celles qui se sont déroulées mercredi au Parlement italien si l'effet n'en était pas immédiatement atténué seraient de nature à porter préjudice aux perspectives de collaboration entre les quatre puissances signataires de l'accord de Munich. Il ressort claire-

ment de la réponse du comte Ciano qu'il ne s'associe pas à ces manifestations et que le gouvernement italien n'a nullement l'intention de se départir des assurances déjà données.

Le «premier» ajoute: Il n'y a aucune raison de modifier les préparatifs en cours en vue de notre voyage à Rome.

SIX POINTS...

Londres, 5 — Suivant le «Sunday Dispatch», M. Chamberlain, durant son prochain voyage à Rome, s'efforcera d'éclaircir l'intenable situation entre l'Italie et la France, tout en reconnaissant les difficultés qui résultent de l'attitude intransigeante de la France. Suivant le même journal, les aspirations de l'Italie seraient :

- 1.— Une partie de l'île Majorque, pour servir de base navale;
- 2.— La participation au contrôle de la C-ie du Canal de Suez;
- 3.— Le règlement du statut des Italiens de Tunisie sous la souveraineté italienne;
- 4.— Une participation au contrôle de la voie ferrée Djibouti-Addis Abeba;
- 5.— Le contrôle du port de Carthage;
- 6.— La concession des droits de belligérance à Franco.

LA POLITIQUE DU JAPON EN CHINE

Elle signe la fin du traité des neuf puissances

Rome, 6 (A.A.) - Le rédacteur diplomatique de l'Agence Stefani écrit : La politique japonaise, en ce qui concerne la situation en Extrême-Orient, paraît se résumer dans les points suivants : 1) émancipation de la Chine du régime semi-colonial des tierces puissances, 2) collaboration entre le Japon, la Chine et le Mandchoukouo pour la défense contre le bolchévisme, 3) collaboration avec les tierces puissances dans l'industrie et dans le commerce chinois, à la condition qu'une telle collaboration n'assume pas de caractère politique. L'importance de ce programme est représentée par le fait qu'il marque pratiquement la fin du traité des Neuf Puissances.

LE PARLEMENT TCHECOSLOVAQUE

Prague, 5 (A.A.) - M. Beran, président du Conseil, délibéra aujourd'hui avec les présidents des deux Chambres du Parlement sur la méthode des travaux parlementaires. La Chambre et le Sénat seront convoqués probablement pour le 13 décembre afin d'entendre la déclaration gouvernementale. La session sera vraisemblablement terminée vers le 20 décembre.

LES NOUVEAUX DEPUTES HONGROIS

Budapest, 6 (A.A.) - Les 17 députés des terres libérées, firent aujourd'hui leur entrée solennelle au Parlement hongrois au milieu de acclamations frénétiques. Au cours de la même séance, M. Daranyi fut élu président de la Chambre par 150 voix sur 235.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Un principe

Tous ceux qui s'intéressent aux affaires du pays, note M. Hüseyin Cahit Yalçın, dans le « Yeni Sabah » ont appris avec une très vive satisfaction la décision qui a été prise d'ouvrir une enquête sur les circonstances du tragique incident de Dolmabahçe où 13 compatriotes ont trouvé la mort :

Le fond de la question n'est pas le châtiement qui pourra être infligé à quelques personnes; ce n'est pas cela qui nous réjouit. Au contraire nous voulons espérer que l'enquête démontrera le caractère purement accidentel de l'accident et l'absence d'aucune responsabilité, en l'occurrence.

Le point important, en somme, c'est qu'alors que le doute existe dans certains esprits que ce grand accident pourrait être le résultat de la négligence et d'un manque de précautions, alors que des rumeurs circulent à cet égard, on n'ait pas cherché à couvrir les choses et que l'on ait entrepris tout de suite l'enquête sur les responsabilités éventuelles.

Ce qui affecte le plus l'opinion publique, le facteur principal qui peut empêcher le mécanisme de l'Etat de travailler d'une façon efficace, c'est la négligence du principe des responsabilités.

Une fausse interprétation de l'autorité du gouvernement peut aboutir au résultat douloureux de faire tomber en désuétude le principe de la responsabilité, qui est la colonne vertébrale de tout gouvernement. Trop souvent, les administrateurs et la police utilisent l'autorité du gouvernement comme une tranchée. Comme ils ne tolèrent pas la moindre critique, même la plus justifiée à l'égard des fautes qu'ils peuvent commettre, ils recherchent à les faire taire et ils profitent, à cet effet, de l'autorité du gouvernement dont ils sont investis à titre partiel et provisoire.

L'autorité du gouvernement, c'est une tout autre chose. Elle ne signifie pas l'infaillibilité de tout agent du pouvoir et de tout fonctionnaire; elle ne signifie pas que l'on doit présenter toujours comme ayant raison contre le public, dans toutes leurs entreprises tous les membres de cette collectivité que l'on appelle un gouvernement et qui sont, en somme, des hommes. S'il est démontré qu'un agent du gouvernement a agi contre les lois, la personne morale du gouvernement n'en est nullement atteinte, autrement, aucun gouvernement au monde ne pourrait continuer.

Les fonctionnaires et préposés peuvent, à tout moment, se rendre coupables d'inégalité; mais les inspecteurs du gouvernement et les inspecteurs hiérarchiques, découvrent les irrégularités prévues par la loi.

L'autorité du gouvernement ne peut être sauvegardée ni par la violence ni par la menace. La force qui crée l'autorité du gouvernement, c'est le respect des lois, du droit et de la justice. Le fait que les ministères de la justice et de l'intérieur aient immédiatement intervenus dans le drame de Dolmabahçe pour appliquer les mesures prévues par la loi, signifie l'application intégrale de ce principe.

Les journalistes inspecteurs honoraires du gouvernement et du public

Lord Brice établit une distinction entre les journaux d'information qui sont uniquement des entreprises commerciales qui « vendent » des nouvelles et les journaux créés en vue de servir. M. Zekeriya Sertel rappelle cette discrimination et ajoute dans le « Tan » :

Les journaux et les journalistes qui ne visent qu'à gagner de l'argent, sont des éléments dangereux. Ils altèrent la vérité. Ils peuvent entraîner l'opinion publique dans une fausse voie. Ils sont des éléments d'anarchie et de désordre dans le pays. Même en Angleterre et en Amérique, les journalistes de cette catégorie font du tort au pays.

Le commerce n'est évidemment pas chose illégale pour les journaux. Mais le but du journaliste idéal doit être, avant tout, de servir, de se rendre utile, d'être un guide et de montrer la vérité.

Le journaliste idéal, ainsi que l'a dit M. Celâl Bayar, est l'inspecteur honoraire du public et du gouvernement.

Le journal, c'est l'œil, l'oreille et la langue du public. Il est parmi le public. Il voit tout, entend tout et s'il passe tout ce qu'il voit et tout ce qu'il entend par le crible de son esprit, il a accompli sa tâche de contrôle. C'est cela que M. Celâl Bayar demande au journaliste turc. Et il le demande en toute sincérité.

« La presse turque a été débarrassée de l'inconvénient d'être l'interprète de l'hostilité des différents partis, ce qui cause tant d'inconvénients en d'autres pays. Toute la presse turque a pris l'aspect d'une institution qui travaille au nom du même idéal, pour la même idée et dans le même but. Il se peut qu'il y ait entre les journaux de petites divergences de vues. Il se peut que certains soient plus courageux à dénoncer la vérité, d'autres plus hésitants. Mais tous sont d'accord pour suivre la voie de la révolution tracée par Atatürk. Le régime républicain a joué un rôle important dans ce développement de la presse turque. Il a contribué à la discipliner, à développer en elle l'esprit du devoir et la volonté de servir.

L'administration d'Istanbul

Il est hors de doute, constate M. Assim Us dans le « Kurun » que le changement de la personne du Vali d'Istanbul aura une répercussion sur le développement général des services publics. Mais ce changement sera-t-il de nature à amener la réalisation des désirs de la population d'Istanbul ?

Cette question que nous posons ici ne doit pas être interprétée comme une preuve de ce que nous doutons le moins du monde des qualités et des hautes capacités d'administrateur de M. Lütfi Kırdar. Au contraire, nous apprécions hautement la personne de notre nouveau Vali.

Tout comme à Manisa, il exécutera sa tâche à Istanbul également avec une grande sincérité, avec une pleine science et avec beaucoup d'efficacité. Indubitablement, nous recevrons beaucoup de bonnes nouvelles de son activité dans ce domaine. Nous sommes convaincus qu'il aura plus de chance que son prédécesseur en présence des difficultés auxquelles tout fonctionnaire est destiné à se heurter et qu'il les surmontera mieux. Il sera sympathique et plus proche aux masses qu'il a la mission d'administrer.

Mais il faut tenir compte aussi, en dépit de tout cela, des difficultés qui dérivent des particularités du système d'administration d'Istanbul.

Au point de vue de la répartition administrative, la ville d'Istanbul est un Vilayet. Mais soit en raison de la densité de sa population, soit en raison de sa situation géographique et économique, et enfin de son histoire, elle diffère beaucoup de tout autre Vilayet. Aussi, son administration a-t-elle donné lieu jusqu'ici à certaines particularités, à certaines expériences administratives. La dernière de ces expériences a été la réunion en une même personne du Vali, du président de la Municipalité et du chef de la filiale locale du parti.

Les résultats obtenus par cette fusion ne nous paraissent pas constituer un succès.

Cette mesure conçue en vue d'accroître en apparence, l'influence matérielle du Vali a pour résultat, en réalité, de l'éloigner du public. Il est obligé d'assumer constamment la responsabilité de l'action d'autrui, cela est une des principales raisons qui brisent son influence morale.

D'autre part, ce qui intéresse la population d'Istanbul c'est, plus que les affaires du Vilayet, celles de la Municipalité. Dans les Vilayets, ce sont les Valis qui exercent un contrôle sur la marche des affaires municipales. A Istanbul, ces affaires étant dirigées directement par le Vali, le contrôle disparaît et les inconvénients de ce manque de contrôle apparaissent d'eux-mêmes.

Pour toutes ces considérations, nous estimons qu'il est nécessaire de soumettre à un sérieux examen l'opportunité de la triple fusion des charges du Vali, du président de la Municipalité et de la présidence du parti. Nous voulons que cette enquête soit menée par un homme impartial qui est tout au début de sa tâche, comme Lütfi Kırdar et qu'il communique au gouvernement les résultats de ses observations. On prendra alors des mesures en conséquence.

Lettre ouverte au nouveau vali d'Istanbul

M. Ali Naci Karacan exprime, dans le « Bugün », sous forme de lettre ouverte adressée à M. le Dr Lütfi Kırdar, les desiderata suivants :

1. — Nous voulons des rues. Sauf quelques artères principales, Istanbul n'en a pas. Il y a des voies de communication qui sont dans un état d'abandon complet depuis le XVIe siècle. Je vous prie de commencer par les rues fréquentées de la ville avant de vous attaquer aux routes asphaltées pour automobile situées hors de l'enceinte de la ville.

2. — Nous voulons de la propreté. — Notre devoir principal et le plus grand service que nous puissions rendre à la ville c'est de laver les rues. Ne vous étonnez pas si j'affirme que les rues d'Istanbul ont « soif ». Croyez-moi qu'il a été difficile de faire comprendre jusqu'ici aux présidents successifs de notre municipalité que les rues ont besoin d'eau autant que le visage humain.

3. — Nous voulons le bon marché. — La vie est chère à Istanbul. Au lieu de s'efforcer de rendre la vie bon marché, la Municipalité a eu soin de suivre un chemin opposé en infligeant des amendes pour interdire la vie chère. Or, tout le monde sait que les lois économiques ne craignent pas les règlements municipaux; elles ne sont ni des chauffeurs, ni des épiciers, ni des marchands. Ces lois savent franchir les barrières des restrictions municipales. Cela a été le cas pour Istanbul. Les prix varient non pas à une distance de kilomètres mais parfois à une distance de mètres carrés. A l'instar de la viande, les autres provisions se vendent suivant des prix que l'on peut qualifier d'anarchiques.

Malgré tous les efforts déployés par le gouvernement, la vie n'a pu être rendue à bon marché à Istanbul et nous devons avouer que malheureusement le marchandage continue. Aussi, la vie est-elle à Istanbul beaucoup plus chère que dans toutes les autres villes de la Turquie. Cette cherté de vie n'est guère inévitable. Elle (Voir la suite en 4ème page)

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

LES TROTTOIRS «COUVERTS» ? ... Le président du Conseil a rendu hommage, avant-hier, à la curiosité des journalistes toujours en éveil, toujours à la recherche d'idées nouvelles. « Les journalistes, a-t-il dit, sont portés par nature et par métier aux conquêtes et aussi à la critique. C'est là un devoir important, une tâche nationale. »

D'autre part, M. le Dr. Lütfi Kırdar a exprimé l'espoir que la presse d'Istanbul lui prêterait son concours dans l'accomplissement de sa tâche.

Il n'en fallait pas davantage à notre ami Va-Nü pour lancer dans l'« Akşam » un projet pour le moins inattendu : Pourquoi nos trottoirs n'auraient-ils pas un toit ?

« Que l'on ne me dise pas : Est-ce le moment de songer à de pareilles choses dans une ville où il n'y a pas de chaussées ni de services de voirie, n'y a-t-il pas que cela qui nous manque ? Je répondrai — écrit Va-Nü, — que la Turquie est animée de la volonté de réaliser même les choses que d'autres pays n'ont pas faites. Et je veux exprimer notre foi en demandant l'application à Istanbul des idées les plus nouvelles, en affirmant que les rêves les plus irréalisables en apparence peuvent devenir ici des réalités et que cette ville en ruines peut devenir une des villes les plus modernes du monde. »

Au demeurant, M. Va-Nü nous avise honnêtement qu'il n'a pas la paternité exclusive de l'idée qu'il lance; c'est plutôt à Louis Latzarus qu'elle revient, pour l'avoir formulée dans une feuille parisienne. Il s'agirait simplement de pourvoir les maisons qui bordent les rues d'une sorte d'au-vent en encorbellement sur le trottoir et le couvrant tout entier. Par le fait même les parapluiers deviendraient inutiles.

Beaucoup de nos magasins ont déjà des marquises de ce genre; il suffirait de généraliser cette pratique de façon à créer un abri ininterrompu tout le long des trottoirs. Mais au fait : M. Prost a déjà proposé quelque chose d'approchant, ces trottoirs couverts, dits « à portiques », qui seraient créés en ajoutant à la rue le rez-de-chaussée des immeubles situés le long des voies publiques. Seulement le ministère des Travaux Publics n'en a pas voulu, paraît-il...

L'AVENUE D'ANKARA

L'entrepreneur chargé de l'asphaltage de l'Avenue d'Ankara a pu entreprendre enfin, hier, les travaux. Il avait dû attendre près de deux mois que fussent déplacés les câbles et conduites des compagnies ou administrations de

gaz d'éclairage et de l'électricité, du téléphone et de l'eau.

LES LIEUX DE DIVERTISSEMENT ONT ETE PRIVES DIMANCHE DE MUSIQUE

La Direction de la Sûreté ayant pris en considération, les publications contre l'emploi de musiciens étrangers, a retiré les permis d'exercer aux personnes de sujétion étrangère.

Ainsi les principaux cabarets et music-halls, restaurants et brasseries de notre ville ont été privés dimanche soir de musique.

Hier, les musiciens turcs se sont réunis et ont aussitôt formé des orchestres qui ont été immédiatement engagés par ces établissements en lieu et place de leurs orchestres amputés de leurs meilleurs éléments.

Le Conservatoire s'emploie actuellement à obtenir de nouveaux permis pour les musiciens étrangers déjà établis en Turquie. Il demeure entendu en revanche qu'aucun étranger ne pourra désormais en Turquie pour y exercer le métier de musicien. Un groupe d'exécuteurs hongrois arrivé hier, devra à la suite de cette mesure, quitter aujourd'hui-même notre pays.

MONDANITES

FIANÇAILLES

Nous apprenons avec le plus vif plaisir les fiançailles qui ont eu lieu le 3 et de la toute charmante Mlle Lea Badetti, fille de M. Emilio A. Badetti, le représentant de commerce si avantageusement connu sur notre place et Mme, avec l'ingénieur M. Henri Bousnel. Nous présentons aux deux jeunes gens et à leur famille nos vœux les meilleurs.

MARINE MARCHANDE

LE «MAGALLANES»

On se souvient que le vapeur « Magallanes » battant pavillon républicain espagnol, avait été mis sous sequestre à la suite de son abordage avec le vapeur italien « Capo Pino » qu'il avait coulé. Lors de l'apparition de sous-marins nationaux à l'entrée des Dardanelles, on avait jugé prudent de remorquer le navire en Corne d'Or où il se trouve affourché sur quatre ancres, depuis plus d'un an. Le « Haber » apprend que la situation du navire s'est beaucoup aggravée, ces temps derniers, par suite du manque d'entretien et de la négligence des quelques hommes — d'ailleurs en nombre fort restreint — qui ont été laissés pour en assurer la garde. Le vapeur a l'avant endommagé et l'on se demande pendant combien de temps les cloisons étanches pourront résister à la pression de l'eau embarquée.

La comédie aux cent actes divers...

MEURTRIER DE SA MERE ?

Une paysanne du village de Şehider, la septuagénaire Nazike avait économié, après de longues années de travail et de sacrifices la modique somme de 105 Ltq. Elle portait son petit pécule dans une sorte de ceinture en toile qui ne la quittait jamais. Or, la malheureuse a été trouvée dans son champ, sauvagement assassinée. Et le meurtrier avait enlevé naturellement la fameuse ceinture, qui avait servi d'appât à ce crime.

Circonstance aggravante: le propre fils de la victime, Seyfeddin est accusé d'avoir assassiné la malheureuse pour la voler.

C'est un grand gaillard brun, taillé en hercule, qui a comparu avant-hier devant le tribunal dit des pénalités lourdes d'Izmir. Il nie énergiquement.

— Je demande que la justice soit faite, que l'on découvre l'assassin de ma mère, clame-t-il...

Le frère et les belles-sœurs du prévenu avaient déclaré à l'instruction avoir découvert sur les lieux du crime un mouchoir ensanglanté et un miroir ayant appartenu à Seyfeddin. Le mouchoir avait servi à baïllonner la pauvre vieille qui avait été étranglée avec une corde. A l'audience, les témoins ont renié leur première déposition faite, affirmant-ils, sous le coup de la menace. Le procureur a demandé immédiatement leur arrestation, pour faux témoignage. Le tribunal a accepté cette demande et a décidé l'ouverture d'une enquête.

Il reste d'ailleurs le témoignage d'une adolescente, Safiye, fille de Şaban, qui a vu le jour du crime le meurtrier présumé en compagnie de sa mère, sur les lieux où le meurtre a été perpétré.

La suite de l'audience a été remise à une date ultérieure pour l'audition des

autres témoins qui n'avaient pas répondu à la convocation.

Le juge d'instruction avait conclu à l'application à Seyfeddin de la peine de mort.

Mais ne semble-t-il qu'en pareil cas, la peine maximum prévue par le code est pas trop douce ?

FUMEE

Il n'y a pas de fumée sans rôtis. Mais il y a des grillades qui en émettent une quantité réellement excessive !

C'est ainsi que le nommé Sükküt voyant des masses de fumée noire et épaisse s'échappant de la maison de M. Cevad avait signalé le fait à la police, qui alarma à son tour les brigades d'incendie. Quant on arriva sur les lieux, on s'aperçut simplement que la cheminée de la cuisine tirait mal et que cet excellent homme était en train de préparer un souper pantagruélique.

Des poursuites auront lieu contre Sükküt pour avoir mis en branle sans raison les pouvoirs constitués et les sapeurs pompiers.

LES DRAMES DU TRAVAIL

L'ouvrier Emin, travaillant dans une tannerie de Gazlıçeşme a été ébouillanté en plusieurs parties du corps par de l'eau bouillante versée accidentellement par son camarade Ibrahim. Il a dû être conduit à l'hôpital. Une enquête est en cours.

TUYAUX

Le nommé Osman, errant aux bords de Güztepe, à la recherche d'un bon coup à faire, constata qu'une vingtaine de mètres de tuyaux de plomb se trouvaient dans une cabane abandonnée au fond du jardin appartenant à Mme Hayriye. Notre homme se dit que c'était un crime de laisser inutile ce matériel dont il aurait su, lui, tirer si largement profit. Il s'en empara l'appréhendé au moment où il courait, emportant son butin.

Presse étrangère

Une surprise

M. Virginio Gayda écrit, sous ce titre, dans le « Giornale d'Italia » du 3 crt. L'officier Temps a trouvé hier soir un nouveau sujet de surprise dans les éloquentes précisions fournies, dans son discours, par le ministre des affaires étrangères, le comte Galeazzo Ciano sur les préparatifs militaires faits par l'Italie durant les semaines dramatiques du septembre et jusqu'à la veille de la réunion de Munich.

Nous comprenons cette surprise. Les précisions du ministre des affaires étrangères, démentent, en réalité, avec la preuve évidente des faits, une autre série de fables qui ont eu cours au sujet de l'Italie sur la féconde terre de France avant et après la solution de la crise tchécoslovaque.

N'étaient pas Le Temps et ses vaillants compagnons d'armes qui racontaient qu'un profond conflit séparait la Cour et le gouvernement fasciste quant à l'orientation à donner à la politique étrangère italienne — conflit défini, en cette crise, par sa constante et active solidarité et par sa volonté de donner à cette solidarité, une application concrète, jus- qu'aux éventualités extrêmes ? N'étaient-ce pas Le Temps et d'autres loquaces feuilles françaises qui expliquaient, après que le péril de la guerre était passé et que les esprits français s'étaient rassérénés, que le peuple italien était contraire à la politique du pays et qu'il n'aurait jamais répondu à un ordre de mobilisation ? Par ces fables, qui trouvaient un écho dans la presse et que nous avons déjà dénoncées la conviction s'était évidemment formée, dans les esprits français, que l'Italie serait demeurée passive, et même craintive, au cours du développement dramatique et précipité de la crise tchécoslovaque. Réveil violent et dur. Une fois encore Le Temps et ses confrères doivent avouer à leur public, à travers l'expression de leur surprise posthume, qu'ils se sont trompés à fond dans leurs informations arbitraires et que les faits italiens ont eu un développement parfaitement opposé aux paroles françaises.

Il n'existe pas, comme il n'a jamais existé de conflit entre le Régime et la Dynastie. Jamais l'unité nationale et politique n'a été aussi pleine, vibrante et transparente de la Cour et du gouvernement à la masse du peuple. Et quant à l'esprit prompt du peuple italien devant les développements de la crise tchécoslovaque, comme en présence de tout autre événement grave, il est documenté tant par la discipline voulue et silencieuse de la masse qui a permis la mobilisation rapide 300.000 hommes et la mise au point immédiate des ouvrages militaires sur de larges secteurs des frontières nationales et impériales, sans que les observateurs étrangers puissent en avoir même le soupçon, que par les acclamations chaleureuses et unanimes qui ont salué et accueilli à la Chambre et hors de celle-ci le discours du comte Ciano dans ses phrases les plus éloquentes.

Seize ans de Régime fasciste, durant lesquels s'est formée et trempée la nouvelle et fière conscience des Italiens, ne se sont pas écoulés en vain. La surprise en présence des résultats de ce temps historique peut s'expliquer, dans les journaux français, uniquement par leur ignorance voulue et délibérée, de tout ce qui a été construit en Italie jour par jour et pièce à pièce, dans l'Etat et dans l'âme des Italiens. Aujourd'hui l'Italie, laborieuse et guerrière, a une substance et un ton qui donnent à sa politique étrangère la possibilité d'un cours rectiligne et de décisions inflexibles au service de la justice européenne et de la tutelle de tous les droits italiens satisfait ou à satisfaire.

La nation italienne, solidaire avec son gouvernement, est prête à tout aujourd'hui. Elle est prête à marcher. Et s'il le faut, également contre la France.

Les aspirations naturelles

Après avoir souligné le vaste écho international du discours de S. E. Galeazzo Ciano, la « Stampa » du 2 crt. écrit :

L'allusion incisive à la protection très ferme des « intérêts et des aspirations naturelles du Peuple italien » a suscité la plus grande attention; il n'est pas inopportun de nous arrêter avec clarté sur ce point essentiel.

Une immobilité satisfaite, n'a pas été, n'est pas et ne sera jamais dans l'esprit de la Révolution fasciste qui adhère parfaitement — bien plus, elle en est l'expression — à un peuple jeune, exubérant d'énergie et de capacités. La conquête de l'Empire a ouvert des horizons excessivement vastes à l'activité et à la puissance de notre race; mais l'empire est une création continue, qui ne pouvait s'épuiser dans sa conquête. Au contraire, précisément à l'empire sont rattachés des intérêts et des aspirations fondamentaux pour la vie et la prospérité de l'empire. Ainsi, par exemple, peut-on concevoir la continuation du péage excessif pour les transports à travers le canal de Suez qui, nous « pompant » des sommes considérables en monnaie d'or sans aucune contrepartie, finit par avoir une incidence onéreuse sur la mise en valeur de l'Ethiopie ? Et quelle est désormais la fonction de Djibouti ? Jadis, quand il y avait une politique d'influence sur le Négus, la France avait intérêt direct à conserver et à mettre en valeur ce point d'escalade, le plus proche de la capitale éthiopienne; mais aujourd'hui, il ne peut servir à autre chose qu'à entraver et à rendre plus coûteuse notre œuvre coloniale civilisatrice.

Pour en revenir à la Méditerranée, il y

a là des terres qui, déjà bien avant l'avènement du fascisme, ont parlé au cœur et à l'âme des Italiens, en vertu des traditions et des intérêts communs. Une politique à longues vues aurait dû faire de ces terres et de leurs habitants les terrains de collaboration et d'entente préférés entre les deux Etats. Que s'est-il passé par contre ? Précisément en ces lieux plus chers ont surgi les ouvrages de guerre pour nous frapper de façon plus directe et plus foudroyante, exploitant précisément contre nous ces conditions géographiques qui, durant des siècles et des siècles, ont assuré un destin commun à ces terres, et à l'Italie.

Il y a beaucoup de choses à redresser, beaucoup d'injustices envers l'Italie à réparer. Munich a indiqué la voie des possibilités de la solution pacifique, à condition que les sectarismes idéologiques et les égouïsmes aveugles ne jouent pas le rôle de voiles.

Prise de position

Le correspondant romain de la « Gazzetta del Popolo » fait une comparaison entre le discours du comte Ciano et les « exposés » de politique étrangère des ministres d'autrefois :

Alors, les orateurs s'efforçaient surtout de ne rien dire, de ne rien préciser, de laisser ouverte, deux ou trois voies pour battre en retraite ensuite ou aller au loin, suivant les circonstances. Et pourtant on avait la présomption de parler de tout, de nommer tous les Etats, proches ou lointains, en dosant les expressions prudemment adressées à chacun d'eux. Le comte Ciano, par contre a parlé de fort peu d'Etats et son discours a été surtout consacré à préciser des faits, des circonstances, des engagements, des volontés, des décisions. Le fait de n'avoir pas parlé de certains Etats ne signifie pas que l'Italie n'a pas des intérêts, des accords ou des divergences avec eux; il signifie simplement que dans le cadre que le gouvernement fasciste a jugé opportun et utile de présenter aux Italiens et à l'étranger, ces pays n'avaient pas de place pour le moment.

Il était temps qu'une parole autorisée et décisive fut dite à propos de certaines insinuations étrangères, en particulier d'origine française, tendant à limiter la liberté d'action de l'Italie, à affaiblir le bloc solide de volontés et de forces qui s'est serré autour du Duce et partant de blesser aussi le prestige de l'Italie.

Et devant les exhibitions bouffones de certains personnages parlementaires qui sont aujourd'hui et pourraient ne plus être demain, il est démontré sans réplique que la paix a été sauvée à Munich uniquement par l'intervention de Mussolini, sur la demande de Chamberlain. Le Duce n'aspire pas aux lettres de « mères » étrangères attendries adressées aux ministres de leur coeur et que publient certains journaux, mais il est de fait que, sans lui, le 28 septembre, à 14 heures, les troupes allemandes auraient traversé la frontière tchécoslovaque.

Mais il faut dire, comme le comte Ciano l'a dit et précisé et comme d'ailleurs cela résultait du discours du Duce à Trieste, au moment même de la menace de la guerre, que l'Italie n'eut pas d'hésitation.

Le journal dément et flétrit ensuite, comme l'a fait le « Giornale d'Italia » les rumeurs suivant lesquelles l'Italie n'aurait pas mobilisé, que l'opinion publique aurait été contraire à une guerre aux côtés de l'Allemagne que des divergences séparaient la Cour et le Régime :

Si ces commérages stupides et calomnieux que la presse française a accueillis et qu'elle a cherché à répandre par le monde ont reçu une réponse dure et pleine- ment documentée, il faut reconnaître que cette réponse a été provoquée.

Après la prise de position, on commence à comprendre, paraît-il, que l'Italie confirme en plein sa politique révisionniste, qui a déjà eu d'heureuses applications à Munich et à Vienne.

D'autres étapes devront nécessairement être parcourues. La question coloniale est ouverte; elle l'est même à ce point que la presse allemande en vue d'éviter tout équivoque, ainsi que la déclaration franco-allemande, que la France se montre si impatiente de voir réaliser, n'impliquent nullement les colonies; les aspirations allemandes sur les colonies actuellement françaises demeurent. Il serait étrange que l'Italie impériale, trahie et serrée en Méditerranée, volée à Versailles des droits qui lui avaient été reconnus pour l'entraîner en guerre, n'eût rien à demander pour les millions de ses fils répandus à travers le monde et les laissât même exposés à l'humiliation de la dénationalisation.

La collaboration aérienne franco-britannique

Londres, 6 — Au sujet du voyage en France du ministre de l'Air M. Kingsley Wood on apprend que ses entretiens avec son collègue français ont porté notamment sur l'unification des types qui permettrait de procéder à l'échange de pièces et du personnel. On a également présenté au ministre le nouveau canon anti-aérien français dont l'obus en éclatant à 9.000 mètres, y produit de vastes zones de gaz toxiques.

Les grèves qui paralysent l'exécution des plans d'armements français et entraînent des retards considérables dans les fournitures entravent toutefois la collaboration aérienne franco-britannique envisagée.



L'ECRAN



Nos interviews.

Heinz Schorlemmer un jeune oui, mais pas un inconnu !

Par N. Gün

Berlin, Novembre. (D.N.C.P.)

J'adore en mes moments perdus vous parler un peu des visages nouveaux du film allemand. Et un beau matin je me suis présenté chez Heinz Schorlemmer qui habite dans la même rue que moi, et reçoit avec une cordialité exemplaire les journalistes.

Certains de vous se souviendront peut-être de la remarquable création du jeune premier dans le film « Gasparone » mais pour beaucoup Heinz Schorlemmer n'est pas un nom familier.

En effet si cette année nous le verrons dans deux grands films Tobis, « Aventures amoureuses » et « Spassvogel », ces productions ne sont pas encore présentées au grand public.

Mais pour nous autres correspondants à Berlin, Heinz Schorlemmer n'est pas du tout un inconnu.

En effet depuis deux ans nous suivons ses créations au théâtre de la « Nollendorff platz » où il débute dans « La Geisha » et puis interpréta tous les premiers rôles des opérettes jouées dans ce beau théâtre. Carrière rapide et surprenante.

UNE SEANCE DE « MAGIE »

Je trouve Heinz Schorlemmer en train de préparer tout seul son café. Sa ménagère est de sortie. Notre cénatnaire me dit :

« C'est pas amusant de rester tout seul. Autrement je croyais que je pourrais très bien passer d'épouse, et serait heureux avec une auto. Mais parfois la situation me pèse... »

« Tiens, tiens notre jeune héros est d'humeur mélancolique... S'il était amoureux ?... »

« Je n'ai que quelques minutes à vous accorder car je dois sortir... »

« Un rendez-vous ? »

« Mais non, je vais dans les environs de Berlin, pêcher à la ligne. C'est mon sport préféré ! »

L'appartement de l'artiste est coquet et simple. Un salon bibliothèque, une jolie radio, quelques tableaux et surtout un bar. Vite un cognac.

« Parlons un peu de votre carrière... »

« Elle ne manque pas de pittoresque. »

Tout jeune, peut-être parce que j'étais un piètre écolier je me suis intéressé au théâtre. J'organisais des représentations de marionnettes et écrivais des monologues. Mes parents qui possédaient un grand restaurant, ne voyaient pas d'un bon œil ces occupations un peu « trop peu » sérieuses.

Je me souviens que vers l'âge de douze ans j'avais organisé une grande séance de « magie ». Tous les gosses du quartier y étaient invités. Je m'étais fait lier sur une chaise et il s'agissait de me délivrer tout seul.

Mais voilà qu'alors qu'impuissant j'étais fixé sur ma chaise, apparaît ma mè-

re. Sans attendre que je fusse revenu de ma surprise elle me colla deux formidables claques, dont encore aujourd'hui je perçois le souvenir.

La séance de « magie » fut interrompue...

LA GRANDE SCENE... DU VERRE

Plus tard, point du tout découragé par ce premier échec, j'ai pris en cachette des leçons de déclamation chez un drôle de professeur, qui avait une certaine confiance en moi. Confiance mal placée car n'ayant point réglé le montant de mes leçons, il se trouva dans l'obligation de venir réclamer l'argent chez mes parents. Nouvelles claques !...

Ce fut pour moi un beau jour, celui, où, malgré toutes les oppositions, je fus engagé dans un petit théâtre de notre ville. Un jour, où nous récitaient, entraîné par ma fougue, j'ai cassé un verre. Le directeur, après la représentation me fit remarquer que mon geste était plein de réalisme, et qu'il serait heureux si chaque soir je le répétais, à condition toute fois que j'apporterais moi-même, chaque soir, le verre que je devais briser.

Et n'hésitant devant aucun sacrifice, tout pour l'art, chaque soir j'ai acheté un verre.

Acheté, n'est pas le mot exact... Mes parents n'ont pu jamais expliquer pourquoi à cette époque tant de verres disparaissaient de leur restaurant...

GAVROCHE

Le reste de ma carrière fut simple et rapide... j'ai joué à St. Gall en Suisse, puis vins à Hannover, de là j'us engage à Berlin. Dans la capitale, le cinéma me découvrit... un engagement, un autre et voilà !...

Des cheveux très blonds et insoumis, yeux très bleus, un profil allongé, malgré, la ligne fine, le sourire toujours aux lèvres, c'est le type même du gavroche. Il a une façon simple, mais si naturelle d'interpréter les jeunes hommes, pas toujours sérieux mais au cœur d'or. Il danse et chante presque comme Fred Astaire et n'est pas timide pour cinq sous.

« J'aime naturellement le théâtre, mais le film m'attire parce qu'il m'offre des rôles nouveaux. Car par exemple, dans « Les aventures amoureuses » la comédie réalisée par Hans H. Zerlett, je devrais jouer le rôle d'un apache pour rire. Un « Prosper » malgré lui... »

Tout en parlant, Heinz Schorlemmer a revêtu un vieux pardessus vert, et s'est coiffé d'un vieux chapeau à la Blum. Il s'est armé d'une longue canne à pêche, et brandissant son sac de toile, s'achemine tout fièrement vers son auto.

« Je veux ne pas trop tarder, car il faut que je sois de retour avant sept heures... sinon la marchande de poissons ferme les volets et je devrais rentrer bredouille... »

EN VRAC...

L. L. M. M. CHEZ LES DIONNE

Les cinq Dionne ont travaillé et travaillent pour l'écran. On peut donc parler d'elles comme de Greta Garbo. Voici donc la grande nouvelle: Les Souverains anglais ont décidé d'aller voir les quintuplettes canadiennes, au cours de leur prochain voyage en Amérique.

Pour se préparer à recevoir Leurs Majestés, les cinq petites sœurs ont commencé un cours de leçons sur l'étiquette de la Cour.

Ne trouvez-vous pas, sauf le respect dû à Leurs Majestés, qu'il eût été préférable de les laisser se présenter avec leur simple et charmante naïveté de bébés ?

LE CHOCOLAT FAIT BAISSER LA VOIX

Merle Oberon ne peut plus manger du chocolat dans les intervalles de travail.

Les médecins ont constaté, paraît-il, que le chocolat fait baisser le ton de la voix d'une octave. Par conséquent l'enregistrement sonore est défectueux et Merle Oberon ne pourra plus se régaler pendant les heures de travail. (Toujours des sacrifices !)

INDIGENES AUTHENTIQUES

Nous verrons bientôt Andrea Leeds et Gary Cooper dans « La dernière frontière », film produit par Sam Goldwyn. L'action de ce film, dirigé par Henry Hathaway, se déroule dans les Philippines, précisément à Mindanao.

Mais, contrairement à ce que l'on fait en ces occasions, ce ne seront pas les acteurs qui iront tourner sur place, car d'authentiques indigènes de Mindanao viendront peupler un village spécialement construit pour eux dans les studios d'Hollywood.

ILLUSION

Charles Boyer, le populaire acteur français, passé avec succès en Amérique, se prépare à interpréter pour les « Artistes Associés » un film dont le titre sera « Illusioniste ». Le sujet est tiré d'une comédie de Sacha Guitry et il raconte l'histoire d'un professeur qui après un tas de circonstances imprévues, finit par devenir « liseur de pensées ».

UN ACTEUR ETRANGE

Le cinéma a fait encore une victime: Ivan Mosjoukine. Comme il en fut déjà de Max Linder et de Buster Keaton, il a succombé à cette maladie qui paraît choisir ses victimes parmi les acteurs de cinéma: la folie. La cause de cette étrange coïncidence est - elle la vie déréglée qu'ils mènent ou bien l'atmosphère énervante et exaspérante des studios ? On ne saurait se prononcer avec trop de certitude. Le fait est que plusieurs acteurs, connus ou non, ont fini par trouver asile dans un sanatorium.

Cette fois-ci, c'est le tour de Mosjoukine. Sa vie fut assez mouvementée: Russe de naissance, diplômé en droit, il fut quelque temps avocat, mais n'arriva qu'à se créer une réputation de bel homme. Ses insuccès répétés le poussèrent à changer de métier. Il entra au cinéma et se fit immédiatement remarquer.

Plus qu'un bon acteur, il était un acteur étrange. Son regard magnétique et la régularité de ses traits avaient un charme particulier qui à certainement beaucoup contribué à son succès.

Ses plus belles incarnations furent: « Michel Strogoff », « Casanova » et « Le Rouge et le Noir ».

Il menait une vie extravagante et terriblement déréglée. Mais avec le cinéma parlant, il fut obligé de se retirer de l'écran car son accent slave, très prononcé, l'empêchait de bien parler les langues qui lui étaient étrangères.

Ne pouvant toutefois se résoudre à retourner à un train de vie médiocre obscur et humiliant, il fut tout d'abord frappé d'une sorte de déséquilibre mental, qui se transforma bientôt en une véritable folie. Les journaux annoncent qu'il est actuellement soigné à l'hôpital psychiatrique d'Avneil en France.. M. B.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Les films nouveaux

«Nuit de la Saint-Sylvestre sur l'Alexander-Platz»

Les cloches tristement sonnent le glas de l'année qui meurt quelques fidèles tout frissonnants quittent les églises où des « Te Deum » ont été chantés. Les magasins tout riches de lumières sont vides, les rues solitaires. Seulement aux abords des boîtes de nuit et des restaurants qui ont affiché une menue de réveillon, on remarque une certaine agitation.

Une nuit brumeuse. Hivers berlinois sombre et lourd.

Un homme est seul et désespéré. La vie lui pèse et il n'a plus la force de lutter, de lutter sans but, seul. Il veut, cette nuit de la Saint-Sylvestre, d'un dernier trait barrer le livre de son existence inutile.

Mais un ami a deviné ses projets de suicide. Il essaye de l'en dissuader. Il lui parle avec sincérité et conviction. La vie n'est pas vide. Partout nous pouvons employer nos forces, partout nous pouvons nous rendre utiles ! Qu'il attende jusqu'à demain !

Reinhard accepte d'attendre encore une nuit et accompagne son ami, le Dr. Storp, qui occupe un poste fatiguant mais aussi passionnant, au poste de secours de l'Alexander-platz.

L'Alexander-platz n'est pas seulement la plus grande place de Berlin, un monde de autos, tramways, autobus, metro, trains électriques et à vapeurs se croisent sans cesse, c'est aussi le cœur de Berlin.

Là se trouvent les bureaux du « Polizei-praesidium », de la direction de la police.

Le Dr. Storp dirige le poste de secours et est extrêmement populaire. Car son dévouement est exceptionnel et chacun trouve en lui non seulement un docteur mais un ami.

L'Alexander-platz est particulièrement animée en cette nuit la dernière d'une année que l'on oubliera bien vite. De milliers et de milliers d'êtres tourmentés dans la place, tous sont joyeux, on allume des feux de joie, on fait craquer des pétards on brûle des fusées. Tous regardent vers l'année nouvelle, chacun veut oublier ses soucis, chacun a foi en l'avenir.

Et au poste de secours, la fête, a ses répercussions. En cette nuit la médecine ne sait plus où donner de la tête. Il n'a pas seulement de simples cas, mais il doit influencer des destinées. Pour lui cette nuit, est une nuit grave qui le pose devant d'effrayants problèmes. Il néglige pourtant une seule chose : sa propre destinée. En effet ne pouvant fêter le réveillon en compagnie de sa fiancée Else, celle-ci à son insu se rend chez des amis, dans l'atelier du peintre Nelken. Une vraie fête d'atelier, atmosphère assez légère et folle. Else n'est plus maîtresse de sa volonté et le peintre qui lui fait la cour d'une façon pressante, la persuade de l'accompagner en une randonnée en auto. Mais le peintre, ivre, conduit mal et tue un passant. Il fuit.

Else ne sait plus que faire. Non seulement son fiancé s'apercevra de son escapade, mais elle sera accusée de complicité en un meurtre par imprudence.

Elle demande aide à Reinhard, l'apprenti-suicidé. Celui-ci, qui reprend goût à la vie, réussit à retrouver Nelken et à l'amener à se présenter devant les autorités.

Sa seconde tâche ne sera point très difficile : réconcilier les deux fiancés.

Storp et Else s'aiment. Pour eux l'année nouvelle, sera heureuse et inoubliable.

Reinhard comprendra que la vie est belle, qu'elle vaut la peine d'être vécue. L'aube colore de rose et d'argent, l'asphalte de l'Alexander-platz, une année nouvelle, une année d'espérance et de foi illumine le ciel de l'immense cité berlinoise.



Une scène d'un film tourné à Hollywood par Annabella avec William Powell

L'enfance à Hollywood

19 mille enfants de tout âge — depuis les nouveau-nés jusqu'aux écoliers des classes élémentaires — sont actuellement inscrits dans les listes des sociétés cinématographiques d'Hollywood, pour être utilisés dans quelque film.

Mais le cas, à vrai dire, ne se vérifiera que sur un nombre très limité.

CHARLOT PRECURSEUR

La ruée des enfants vers les lumières des lampes à incandescence est un phénomène plutôt récent dans la jeune histoire de l'écran. Dans le temps, quand parmi les personnages d'un film il y avait un enfant, on cherchait à le remplacer avec une poupée ou un fantoche, ou bien on préférait en augmenter l'âge, en donnant le rôle à une actrice adulte. C'est ainsi que Mary Pickford, par exemple, tourna souvent des rôles de petite fille.

Charlot fut le premier à vouloir comme compagnon dans un de ses films un enfant en chair et en os. La chose fit grand bruit en Amérique. Toutefois les autorités accordèrent le permis à condition qu'une gouvernante aussitôt aux séances de prise de vues avec le droit de crier : « Stop ! » quand l'enfant lui semblerait fatigué.

COMMENT EST REGLEMENTE LE TRAVAIL

Le succès fantastique de Jackie Coogan provoqua une véritable invasion d'enfants dans les studios Américains. Et chaque mère vit dans son fils un enfant prodige.

Dans plusieurs pays européens le travail des enfants au cinéma est rigoureusement défendu; cela n'est pas le cas en Amér. mais un règlement sévère discipline et contrôle la vie des petits acteurs, surveille leurs repas et leurs jeux et même leurs camarades.

Leurs gains — après en avoir prélevés les dépenses de leur « train de vie » — sont déposés dans les banques, ou investis en titres, etc., et administrés par le tribunal de Los Angeles (section des mineurs).

La durée du travail va, selon l'âge, d'un minimum de quelques minutes à un maximum de trois heures par jour.

Le petit acteur ne peut pas prendre ses repas dans les restaurants du studio: il doit avoir sa maisonnette avec une salle à manger, une salle pour les jeux, une pour l'étude, etc. A 20 heures il doit être déjà au lit. Le règlement impose, en ou-

tre, de fréquents voyages dans des localités tranquilles, pendant lesquels l'enfant doit être laissé, toute la journée, libre de jouer à son aise.

Tout cela se fait pour garder au petit sa simplicité et sa désinvolture infantiles.

L'ENVERS DE LA MEDAILLE

Pourtant l'existence des petits acteurs de l'écran n'est pas une vraie vie d'enfants. Ils vivent, naturellement, sans connaître la pauvreté et leurs gains leur permettent, à eux et à leur famille, de vivre dans le luxe, mais il y a quelque chose qui les fait ressembler à des fleurs fanées prématurément.

La lumière mexasorbable des lampes à incandescence a brulé, à plus d'un, sa fraîcheur et sa poésie infantiles.

Il n'y en a pas un qui ne comprenne l'importance de la position à laquelle il est arrivé. Ainsi, même sans le vouloir, ils se donnent « des airs ». Ils savent qu'ils ont l'avenir assuré, un compte courant assez important à la banque et pourront se reposer sur leurs lauriers quand, pour les autres, commenceront les soucis de la vie. Mais croyez-vous qu'ils soient plus heureux que les autres ? Détrompez-vous : la vie est belle seulement si elle offre un but lointain à conquérir. Combien durera la carrière de ces petits grandes étoiles dans le firmament de Hollywood ? Quelques années seulement.

Presque toutes disparaîtront avec la venue de l'adolescence. Et, hélas, tous ne gagnent pas assez d'argent, pour les consoler de ne pas avoir pu être, à leur temps, des enfants comme tous les autres !

Isola Bella.

PAS BESOIN DE CERTIFICAT

Une jeune débutante qui depuis qu'elle a interprété un tout petit bout de rôle, fière comme Cécile Sorel, se croyant une « star » de toute première grandeur, va chez le réalisateur du « Cœur immortel » et lui présentant un certificat d'un médecin, lui dit :

« Je ne peux plus jouer ».

Veil Harlan, qui s'est déjà rendu compte du peu de talent de la jeune femme, lui répond très froidement :

« Il n'y avait pas besoin d'un médecin pour arriver à cette conclusion, vous auriez dû me demander cela... »



Une récente photo d'Annabella dont la séparation avec Murat a fait sensation

Fratelli Sperco

Tel 44792

Compagnie Royale Néerlandaise

Départs par

Anvers Amsterdam Rotterdam Hamburg

HERMES 6 8 Dec GANYMEDES 14 16 Nov



Une scène du dernier film de Tino Rossi

LES ARTICLES DE FOND DE L'ULUS

L'anniversaire d'un grand Turc

Le 1er décembre est la date du cinquantenaire de la mort de Namik Kemal.

Des conférences ont été données dans toutes les écoles turques à cette occasion sur la vie de ce grand patriote.

Les mots de patrie et de liberté ont été introduits dans la langue turque grâce aux livres de Namik Kemal. On ne peut expliquer sans lui notre rénovation. C'est à lui que nous sommes redevables du style patriotique employé dans nos livres. Jusqu'à lui on n'avait pu voir se dessiner dans notre littérature un mouvement de la pensée vers la liberté. Il avait dit dans une de ses lettres: «L'avantage que la patrie a retiré aujourd'hui de la littérature n'a servi que dans l'art militaire».

S'adressant aux intellectuels il leur dit: «Je ne demande pas que vous versiez du sang mais rien que quelques gouttes d'encre».

On peut étudier sous ses trois formes la personnalité et les œuvres de Namik Kemal :

1.— Du point de vue de la valeur scientifique et de l'art;

2.— Du point de vue des relations entre sa cause et celle du Kemalisme;

3.— Du point de vue de la rénovation et de l'effet sur l'histoire turque.

Namik Kemal n'est ni un grand poète, ni un grand savant.

L'idéologie de la Révolution turque a marqué un très grand progrès depuis Namik Kemal et elle s'est placée aux conditions des temps nouveaux.

Toutefois l'œuvre de Namik Kemal dans notre histoire de rénovation antérieure est grandiose.

Personne de notre siècle et de celui du siècle précédent ne peut nier l'influence dominante dans l'éducation patriotique et de liberté de Namik Kemal.

Lénine n'a pas fait abattre les statues de Pierre le Grand. Quelle affinité peut-on, cependant, trouver entre le communisme et le tzarisme ? Si Pierre le Grand n'avait pas amené dans son pays la révolution occidentale, il n'y aurait pas eu de possibilité de préparer la révolution actuelle.

Il nous est facile aujourd'hui de critiquer les conceptions de Namik Kemal en les trouvant par trop candides. Il nous faut, cependant, nous-mêmes reculer vers cette époque et dans les conditions du milieu du 19ème siècle et examiner les possibilités d'avoir.

Lorsque Namik Kemal avait écrit «Vatan» et «Siistri» un rédacteur avait dit : « Il est drôle que les Turcs utilisent le mot «Patrie».

Lorsque aujourd'hui vous vous donnez le courage de subir après un régime républicain heureux de vingt ans, un examen difficile de laïcisme, vous est-il possible de ne pas marquer votre admiration pour les idées avancées manifestées il y a cinquante ans parmi les défactions, les réactions et le fanatisme religieux de l'islam moyen-âgeux ?

J'ignore si nous pouvons le lire, maintenant, mais nous autres, considérés aujourd'hui comme des jeunes nous nous mettons à copier la «Russie» de Namik Kemal sur les bancs des écoles préparatoires ottomanes et nous

Vie économique et financière

L'activité du marché durant la semaine écoulée

Le marché était très animé au cours de la dernière semaine. D'actifs échanges ont été enregistrés sur les divers produits.

BLE :

Le marché du blé qui n'était pas très stable au cours de la semaine dernière a marqué une certaine animation.

Les bruits au sujet des demandes par l'Allemagne pour l'achat du blé dur d'Adana et d'Urfa a produit une impression favorable sur le marché. Les prix sont fermes.

Le prix du blé de Polatli avec mélange de 1-2 de seigle est de 5,38-6,02 ; celui d'Ankara, Yerköy, Şafatlı, Yahşihan avec du seigle 4-5 est de p'trs 5,30-5,35 ; celui de Konya, Kadinnan, Iğın, Akşehir avec du seigle 9-10 à 5,15, 5,22 ; le blé d'Esikşehir, Beylikahır avec du seigle de 15-16 au prix de 5,03-5,10 ;

L'ORGE :

Les arrivages sont nombreux à l'instar de ceux de la semaine dernière et ne répondent pas aux besoins. Aussi les prix ont-ils accusé une hausse de 3-4 paras.

Les prix sont de 4,05-4,06. Des expéditions ont eu lieu pour l'Italie.

LE MAIS :

Le marché est ferme. Il n'y a pas eu d'exportations. La récolte étant insuffisante dans les régions telles que Karabiga et Bandirma où la qualité est la meilleure on a enregistré une hausse dans les prix.

Les prix sont de 4,30-4,35, le maïs d'Adapazar se vend à p'trs. 4,15-4,20.

LE RIZ :

Une grande quantité est arrivée sur le marché au cours de la semaine. Des expéditions ont eu lieu pour Izmir et ses environs.

Les demandes étant importantes on y constate une augmentation de prix.

LES NOIX :

Les exportations ont continué au cours de la semaine amenant une augmentation de prix. Les noix se vendent entre 44-47 piastres.

LE MOHAIR :

C'est le produit le plus recherché de la place. Les exportations se sont poursuivies au cours de la semaine pour

conservations ces écrits sous notre oreiller.

Au lendemain de la proclamation de la Constitution de 1908, toutes les rues avaient été ornées des écrits de Namik Kemal.

Lorsque l'empire était en danger, Hâmit qui était contemporain de Namik Kemal avait dit : « Le traité de Berlin sera corrigé grâce à toi dans l'avenir».

Cet avenir ne consiste-t-il pas cependant dans la victoire des idées de patrie, de nationalité et de liberté ?

Il est évident que l'art et la pensée de Namik Kemal n'étaient pas si forts en eux-mêmes. Mais son influence sur notre éducation patriotique et de liberté et sa place honorable en ce qui concerne la rénovation de la Turquie demeurera dans l'histoire perpétuelle de ce pays.

F. R. ATAY

L'Amérique, l'Angleterre, l'Allemagne et les Soviets. Les fabriques nationales se sont aussi pourvues en quantité importante de mohair.

LA LAINE :

Les ventes de laine sont aussi importantes. L'Allemagne a effectué notamment de grands achats au cours de la semaine.

Les ventes au cours de la dernière semaine furent de 3000 balles de laine et 1700 balles de mohair. On constate que les ventes seront de plus en plus actives.

NOS EXPORTATIONS DE POISSONS

Les exportations de «Palamides» et de «Törüks» augmentent ces derniers temps. 20 motor-boats néennes et 5 bateaux italiens attendent à Sirkeci l'embarquement du poisson.

LA CIRE

Les ventes de cire continuent de façon normale. Les prix sont de p'trs 72-75.

LA HAUSSE SUR LES COMBUSTIBLES

Le prix du charbon de bois et celui du bois de chauffage continuent à hausser. La nécessité d'une limitation de prix s'impose de plus en plus afin d'enrayer la spéculation.

L'augmentation au prix du bois de chauffage et du charbon de bois ne se ressent pas uniquement à Istanbul mais aussi en province. A Izmir la population se plaint de la hausse des prix.

LA STANDARDISATION DE L'HUILE D'OLIVE

Les études pour la standardisation des huiles d'olive ont avancé beaucoup. Un règlement sera mis au point pour la standardisation de l'huile par les soins du ministère de l'Économie. Une fois ce règlement élaboré, il sera procédé à son application.

LES ACHATS DE TABAC DES REGIES ETRANGERES

Le marché du tabac est très animé. Outre les firmes américaines, une firme turque procède à des achats pour un important groupe égyptien.

La Régie tchécoslovaque a passé de faibles commandes de tabac cette année, à l'encontre des années antérieures. Ceci est naturellement dû à la situation pontique. Les achats de tabac de ce pays atteignaient autrefois 1.200 mille tonnes.

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2ème page)

provient d'une organisation insuffisante ou des mesures qui tendent à dominer arbitrairement les facteurs économiques. Disons-le franchement, la population souffre de l'incapacité et de l'ignorance éditiale.

Une autre question. On ne trouve aucune provision qui ne soit frelatée, le lait en tête. Comme s'il n'était pas suffisant de vendre le verre d'eau à une piastre, on va jusqu'à y mélanger de l'eau de Terkos en guise d'eau de source.

Avez-vous jamais entendu dire que l'on va jusqu'à retirer de la coquille d'oeuf le jaune d'oeuf et le jus de citron? Voilà les fraudes auxquelles on recourt à Istanbul ce qui est le record dans le monde entier.

Nous devons arriver à enrayer coûte que coûte ces maux à la condition de travailler avec du savoir et esprit de suite.

GRIPIN Tu, comme d'un coup de couteau les maux de dents, de tête, le rhume, la grippe, le rhumatisme, la névralgie, les courbatures Prendre au besoin jusqu'à 3 cachets par jour

Mouvement Maritime ADRIATICA SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VEIZIA LIGNE-EXPRESS Départs pour PALESTINA 9 Décembre Service accéléré En caléid. A Brindisi, Venise, Trieste les Tr. Exp. toute l'Europe

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passages qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA».

Agence Generale d'Istanbul sarap iskelesi No. 17, 141 Marmara, Galata Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tel. 44914

BREVET A CEDER Le propriétaire du brevet No 2164 obtenu en Turquie en date du 12 Mai 1936 et relatif à « un procédé pour la fabrication des produits condensés » désire en tirer en relations avec les industriels a pays pour l'exploitation de son brev. soit par licence, soit par vente entière.

TARIF D'ABONNEMENT Turquie: 1 an 13,50 6 mois 7,-- 3 mois 4,-- étranger: 1 an 22,-- 6 mois 12,-- 3 mois 6,50

NE VOUS LAISSEZ PAS ABATTRE NÉVROZIN Vient rapidement à bout des névralgies, courbatures, maux de tête et de dents. R I seul cachet suffit à faire disparaître vos douleurs. Ne fatigue pas l'estomac. Z I Prendre au besoin 3 cachets par jour NÉVROZIN

LA BOURSE Ankara 5 Décembre 1938 (Cours informatifs) Ltq. Act. Tabacs Turcs (en liquidation) 1,05 Banque d'Affaires au porteur 9,90 Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 % 25,20 Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar 8,30 Act. Banque Ottomane 25,-- Act. Banque Centrale 105,-- Act. Ciments Arslan 8,85 Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum I 20,25 Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum II 99,75 Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani) 19,30 Emprunt Intérieur 95,-- Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 tranche 1ère II III 19,05 Obligations Anatolie I II 40,10 Anatolie III 40,30 Crédit Foncier 1903 103,-- » » 1911 95,--

CHEQUES Change Fermeture Londres 1 Sterling 5 87 New-York 100 Dollars 125,245 Paris 100 Francs 3,3025 Milan 100 Lires 6,59 Geneve 100 F. Suisses 28,42 Amsterdam 100 Florins 68,0975 Berlin 100 Reichsmark 50,225 Bruxelles 100 Belgas 21,0875 Athènes 100 Drachmes 1,07 Sofia 100 Levas 1,545 Prague 100 Cour. Tchec. 4,2975 Madrid 100 Pesetas 5,87 Varsovie 100 Zlots 23,6025 Budapest 100 Pengos 24,8525 Bucarest 100 Leys 0,9025 Belgrade 100 Dinars 2,8075 Yokohama 100 Yens 34,27 Stockholm 100 Cour. S. 30,2424 Moscou 100 Roubles 23,67

Sanli : G. FRIMI Umumi Negriyat müdürü : Dr. Abdül Vehab BERKEM Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han, Istanbul

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 48

LES AMBITIONS DEÇUES

Par ALBERTO MORAVIA

Roman trad. de l'italien par Paul-Henry Michel

D'un saut brusque la voiture passa d'une asphaltée lisse à un pavé inégal : au bruit des sabots du cheval s'ajouta celui des roues cabotées.

— Moi, jalouse? s'écria Sophie avec une intonation satisfait, comme si elle se fût complue à ce mot nouveau et surprenant. Je voudrais bien savoir qui ne le serait pas à ma place. Tu me dis des mensonges, tu ne viens pas déjeuner, tu me négliges...

Blotti dans son paletot, les mains dans ses poches et son chapeau abaissé sur les yeux, Pietro prêtait une oreille distraite aux paroles de sa fiancée. Le sentiment douloureux mais exaltant d'être enfin sorti, par un effort de sa volonté, des doutes et des remords, lui inspirait un détachement cruel et une amère liberté d'esprit.

— Si tu veux le savoir, dit-il tout à coup, c'est à cause de toi que je n'ai pas couché à l'hôtel cette nuit. J'avais un vieux compte à régler avec une certaine personne.

— A cause de moi? répéta avidement

Sophie contente et surprise. Et comment cela?

— Quelqu'un s'obstinait à soutenir que je t'épousais par intérêt et par vanité. Alors, tant que mes dénégations ne servaient à rien, je lui ai donné une paire de gifles.

Sophie, dans un mouvement de curiosité et de joie, fit un bond sur les coussins et, saisissant le bras du jeune homme, se sera contre lui.

— Non? C'est vrai? Une paire de gifles? A cause de moi? Et que disais cette personne? Que tu m'épousais par intérêt? Et tu lui as donné une paire de gifles? Oh! que c'est amusant! Mais maintenant... ajouta-t-elle perplexe, maintenant il va falloir te battre en duel... Et puis qui est cette personne?

La voiture s'arrêtait devant les deux cariatides poussiéreuses qui encadraient la porte de l'hôtel.

— On dit le péché sans nommer le pécheur, dit Pietro en descendant. Quant au duel il n'aura pas lieu. Nous sommes ar-

rivés à un accord...

Ils entrèrent. Dans le hall, la maigre lumière de l'après-midi hivernal filtrée par les rideaux jaunes s'enrichissait et s'allourdissait d'une manière étrange. Sur le bureau du portier et de chaque côté de l'escalier brillaient déjà dans ce faux jour les leurs rouges de trois lampes ; ailleurs une ombre noire englobait les colonnes de faux marbres et les ornements de stuc, de plâtre, de cuivre et de cuir; chacun à son poste, le concierge et les domestiques considéraient en silence et comme avec stupeur les minces raies de lumière qui, passant à travers les vitres de la porte, éclairaient un morceau du gros tapis sombre :

— J'ai très faim, dit Pietro poussant devant lui sa fiancée déçue de voir s'évanouir en fumée ce duel flatteur provoqué par ses beaux yeux. Si tu n'as pas mieux à faire que d'assister à mon déjeuner je t'invite. Mais je devrai te renvoyer tout de suite après, j'ai du travail.

Sophie n'écoutait pas ; elle jetait autour d'elle des regards inquiets. Le duel oublié, une autre curiosité non moins vive s'était emparée d'elle :

— Où est ta chambre?... Allons dans ta chambre.

— Mais il faut que je déjeune...

— Eh bien, tu te feras servir chez toi, quel mal y a-t-il ?

Le ton était péremptoire. Pietro résigné donna des ordres au portier et, accompagné de Sophie, prit l'ascenseur.

— Mais tu habites sous les toits? dit-

elle, voyant passer l'un après l'autre tous les étages de l'hôtel.

Pietro ne répondit pas et ce fut en silence qu'ils suivirent le couloir et entrèrent dans la chambre déjà envahie par une ombre de crépuscule. Pietro alluma la lampe, ferma les persiennes, ôta son pardessus et son chapeau. Cependant Sophie examinait la pièce avec une curiosité respectueuse et compointe.

— Comme on voit bien que c'est ta chambre, s'écria-t-elle enfin. Nue, simple, une cellule. Comme ça te ressemble de n'avoir ni portrait ni gravure, ni bibelot, rien en dehors du strict nécessaire! Et c'est ici que tu dors, ajouta-t-elle en s'approchant du lit et en caressant l'oreiller d'une main hésitante.

— Oui, pourquoi?

— Je ne sais pas... Je vais te sembler stupide, mais cela m'attendrit.

A ces mots, Pietro qui, devant la glace, examinait de près sa figure fatiguée, tressaillit. « Voilà la bonne épouse que je perds », pensa-t-il ; « et en échange, qu'est-ce que je gagne? » Il alla ouvrir le robinet du lavabo et, tout en répondant brièvement aux questions que Sophie, maintenant assise sur le lit, ne cessait de lui poser, il commença à se faire la barbe. Il avait à peine fini qu'on frappa à la porte et qu'un valet de chambre parut avec le plateau du déjeuner.

— Je te servirai, dit Sophie dès que le domestique se fut retiré. Elle sauta à bas du lit. Laisse-moi te servir. Elle fit assiéoir Pietro, ôta ses gants et avec de petits ges-

tes précautionneux et de petits cris de surprise elle souleva l'un après l'autre les couvre-plats de métal. Tu as aimé? demanda-t-elle, pleine de sollicitude en versant doucement les pâtes dans l'assiette. Pietro lit oui de la tête et commença à manger. Il y eut une salade à assaisonner, continua-t-elle. Veux-tu que je m'en charge. Et sans attendre la réponse, elle se mit à mêler dans une cuiller l'huile, le vinaigre et le sel. Enfin satisfaite elle s'assit au bout de la table.

Il y eut un moment de silence. Pietro, le nez dans son assiette, dévorait son déjeuner; en face de lui Sophie les coudes sur la table et le menton dans les mains, s'amusait à l'observer. Pietro imita par s'apercevoir de cette contemplation muette :

— Pourquoi me regardes-tu ainsi? demanda-t-il.

— J'aime te voir manger, répondit-elle en riant. Pour certaines choses tu es comme un enfant. Mais ne t'occupe pas de moi. Mange.

Ces mots, comme ceux qu'elle avait prononcés près de son lit, donnèrent à réfléchir à Pietro. « Singulière destinée », pensa-t-il, le jour où je me décide à abandonner Sophie tant de choses parlent en sa faveur et il me semble que j'ai pour elle l'affection la plus sincère et la plus désintéressée du monde. » Un désir inexplicable et cruel lui vint alors de se rendre compte de tout ce qu'il allait perdre.

— Parlons du temps où nous serons mariés, dit-il, en prenant la main de Sophie par-dessus la table. Nous aurons des

enfants... Aimes-tu les enfants?

— Si je les aime ? s'écria-t-elle avec fougue, comme indignée qu'on put poser une pareille question. Mais je les adore. Ce sont des amours, surtout quand ils commencent à marcher, qu'ils parient à peine et qu'ils ont de belles boucles blondes...

— Oui, mais nous ne pourrions pas en avoir plus d'un ou deux, dit Pietro en prenant une poire qu'il se mit à peler avec soin, parce que nous n'aurons pas beaucoup d'argent...

— Qu'en sais-tu?... Moi j'en veux au moins quatre. Si tu n'as pas d'argent j'en aurai pour toi. J'ai déjà de quoi les élever. Et puis j'ai une quantité de vieux oncles et de vieilles tantes qui finiront bien par mourir... sans parler de Marie-Louise... A propos, figure-toi que Matteo est allé la voir aujourd'hui et je crois que son retour à la maison est prochain.

— Parfait, dit Pietro en continuant à peler sa poire. Mais ne crois-tu pas qu'en acceptant de vivre avec ton argent je donnerai raison à cette personne que j'ai gratifiée d'une paire de gifles?

— Mais non! Pourquoi? Toi, Bébé, tu ne dois penser qu'à une chose: faire ta carrière, t'élever le plus haut possible. Ne t'occupe pas du reste. D'ailleurs quand nous serons mariés ce qui est à moi sera à toi. Ne t'inquiète pas de ce que pensent les autres. Tu es déjà assez porté à te forger tout seul des scrupules sans

(à suivre)